

GAURDON

POÈMES
FAITS À
LA MAIN

L'Écrit de l'Oral.

J'écris comme je parle: MAL

« Poèmes faits à la main »
©Gaurdon skizo frénétick bande 2021

SOMMAIRE

VIERGE CAHIER.

BLANC SEINS.

Elle

Elle se déshabille.

À la devanture des apothicaires.

La paix des médicaments.

Qui?

Gentil, gentil.

Se méfier?

Petites phrases sans importance.

Mais qui se cache sous ces masques?

Derniers vœux du vieux.

Foi :

Laissez valser...

L'amour à perdu ses rondeurs.

Sexagénaire.

Amour en taule.

L'âme et le coeur.

Prendre le fric là ou il est.

J'avancerais masqué, à tâtons.

Les vieux.

Pas Propre.

Faut que je fasse gaffe.

Ablation sentimentale.

Dominants.

Un Idéal des Idéaux.

Saute pleureur.

Mais qui se soucie de nous?

Confession.

Pas l'oiseau

« L »

Suis sortis de bonne heure.

En Famille.

Petit moment d'adieux sur scène.

VIERGE CAHIER.

Voilà
Un cahier vierge
À carreaux rectilignes
Un cahier d'enfance
Je tire à la ligne
Pied à pied
Mot à maux
Je compte les vers
Quand j'en ai mon... comptant, content..
Comme l'enfant, je dis (jeudi)
Ayé
J'ai trouvé

Tranche
Pour que s'épanche
La veine à encre (à en crier)
Sur le cahier.
Au garde-fou
Je mobilise les mots.
Mais
J'ai trop coupé
Trop trituré le fond
Trop touché aux temps
Ma mémoire s'immobilise.
Gros bloc.

Granit en grains roses
Qui se frotte aux danseuses
Vide de sens
Vide de sang
Comment le dire, l'écrire
Je cherche l'exact
Le précis
Les plumes des ailes de l'ange
Se délitent dans le souffle de ma muse rousse
Je quête le mot
Mot à mot dans l'apocope-dico.

Mais
Le dico c'est l'ordre.
L'alpha de ce que l'on nomme.
(Pour le faire exister)
La mamelle de la femme fellatrice.
Si j'ai des fuites dans ma culture
De quoi vais-je me nourrir
Pour honorer mes contrats?
Perte de mémoire
C'est la fin en dedans.

Laissons courir
Haleter le stylo
L'incontinent stylo
Finira bien par trouver l'oubli
Ou ...

Ayè
J'ai trouvé
Vide de sens
C'est : exsangue.
Vite...
Je le note sur mon cahier.

Mars-2005

BLANC SEINS.

Mamelles
Femelles
De la femme
Qui M'allait
Chroniques
Mammaires

Mars-2005

Elle

Elle a dit:

« Honneur au Vainqueur »

En ouvrant son cul.

Et le tueur sans cœur

Fût vaincu

Elle se déshabille.

Et fait glisser ses strings
Elle dépose sur ses paupières des fars
Pour qu'on la voie
Pour allumer (éclairer) ses rêves
Elle ôte ses derniers scrupules
Qui tombent en soie sur le parquet

Les saveurs du savoir
Elle pensait que j'allais lui résoudre ses énigmes?

À la devanture des apothicaires.

Des fœtus flottaient dans leurs bocaux de verre
Comme le temps passe
Mais, c'était hier
Sur le chemin de l'école, on cueillait dans les
poubelles,
Pour la maîtresse, les fleurs jetées la veille,
Qu'on assemblait en un merveilleux bouquet
d'innocence.
Putain, mais c'était hier,
Tient v'la déjà demain
Qui pointe son groin.

La paix des médicaments.

Une ordonnance des sensations.
Une chapelle pour la béatitude
Touché par une sainteté multi-canonique.

J'ai placé si haut la barre
Que j'hésite à sauter
De peur, pleutre,
Que les autres me trouvent sans zèle.

Qui?

Qui dans leurs niches au sol aride
Attendent le marchand d'ecchymose?

Qui crache la haine
Dans le calice blanc des héliotropes?

Et ce planeur de balsa, de colle et de papier tendu,
que j'avais trop bien construit,
Les vents ascendants l'ont kidnappé
Et emporté loin, derrière l'horizon.

Gentil, gentil.

Maintenant que le temps m'a sarclé le visage
Que je distingue à peine ce que je fut,
Que le quadragénaire s'estompe.
Je perçois encore dans mon contre jour
La petite lueur rigolote de l'enfance
Quand j'étais
Gentil, gentil ayant la blondeur d'un ange
Gentil, gentil.

Se méfier?

Il faut se méfier de ce que l'on croit voir, de ce que l'on croit entendre :

Le quai de la pêcherie, avec ces fringants bouquinistes, une foule assez dense comme un balai de crin.

Un vélocipédiste s'infiltré lentement en équilibre propulsant son engin entre le passant qui passe et le chaland qui flâne.

"Voyons madame ! interjette-je à une dame d'allure bourgeoise en manteau de riche, gardez-vous que diable ! vous allez gêner l'avance de ce jeune homme en veste de velours côtelé avec sa besace en bandoulière.

Celle-ci se retourne vers le danger puis m'éclate de sourire. "Le jeune homme qui me soupçonne moqueur nous invective d'un :

"Si vous ne votiez pas à droite, il y aurait plus (+) de piste cyclable et il poursuit sa pénible randonnée remontant la foule comme le saumon le cours des torrents vers la voie de sa reproduction.

Petites phrases sans importance.

Une fille qui s'ouvre c'est comme un opéra.

Elle a la force de l'ignorance,
Et lui la dominance qu'octroi le temps.

Je suis resté fidèle à tous mes amours.

On fera comme si c'était vrais.

La réalité c'est quand ça fait mal.

Je n'ai rencontré dieu que dans les livres.

Compter les moutons sous le lit de ses amours brèves.

Frappé d'amusie, ils ont l'aphonie des glandeurs.

La môme avait un châssis à la rendre parano sous le
regards de tous ces mecs prêt à mettre leurs mains
sous son capot.

Mais qui se cache sous ces masques?

Déménageur d'amphore
Sur la galère fantôme
Infame distillateur
D'essences euphorisantes
Élagueur de proverbe
Étrusque moldave ou suisse

Infâme dispensateur
De logorrhée facile
Sur l'agenda factice
De promesses didactiques
De mon agora.

Derniers vœux du vieux.

Ah !, je vous imagine
Tous habillés en clown
Allant jeter mes cendres
Du haut du mont Ventoux.

Foi :

substance inébranlable : croire -ne pas être sûr- qu'un ustensile, une substance ou une hypothèse est supérieure à une autre sans test comparatif ; "Malgré les moult bugs de la bête, il avait foi en son pc. Pour cela il priait le seigneur à profusion." « Il affirmait que son dieu était gros mais était incapable d'en indiquer le poids approximatif. Avec cette sensation d'éternité qu'octroie l'enfance. »

Laissez valser...

Laissez valser
Les hypothèses
Les thèses les anti-thèses
Les entre-parenthèse
Laissez s'envoler les idées
Ces belles idées
Ces dogmes à l'essai
Délavés c'est
Assez bavasser
Sur l'éternité.

L'amour à perdu ses rondeurs.

L'amour à perdu ses rondeurs
C'est Roger qui les a volés
Pour les refourguer à sa soeur
Qui sitôt les à dévorées

L'amour est mort et digéré.

Sexagénaire.

C'est un sexe-sexe
Sexagénaire
(qui génère quoi?)
Qui joue dans un groupe punk
Avec des jeunes qui on l'air vieux.

Comme une sorte de pédophile
Il se fait des petites filles de quarante ans
En pré-ménopause.

Amour en taule.

Amour en taule

Amour défoncer

La devanture du bijoutier

Ça fait un choc de prendre 10 ans de placard...

Dans le buffet

Dans ma nouvelle résidence:

On vis à 6 dans une pièce

Faite pour 3 (À l'étroit)

Avec un musulman roux

Qui nous assure que son dieu est avec nous

Et

Qu'il est grand.

L'âme et le coeur.

-Je vous trouve beau.

-Qu'une belle fille comme vous me flagorne me rend dubitatif.

-Je ne saurais pas par quel bout vous prendre.

-Prenez-moi par où vous voulez.

Par les deux bout ou les deux trous pourvu que vous me preniez par l'âme et le coeur

Les filles faut les tirer pendant quelles volent.

Prendre le fric là où il est.

Chez les pauvres, ils sont plus nombreux.
Se méfier des autres riches qui l'ont compris plutôt,
Vous êtes en concurrence,
Ils ont les moyens et l'expérience.
Ils s'entraînent même à manger
Plusieurs fois par jour.

j'avancerais masqué, à tâtons.

Comme dans un confessionnal
Comme un soldat derrière son casque, son armure, son
bouclier, son masque.

Avec la faconde ricanante du bourreau de Béthune
Enlaçant l'Ange blanc
Dans le viol des sphères.

Les vieux.

Ça meurt d'un coup
Ça s'éteint sans prévenir
Ça s'allonge et ça reste allongé
Avec le coeur qui disjoncte
Après avoir pété un plomb

Ou alors... ça traîne... mais ça traîne...

Pas Propre.

On avait tout
Tout bien rangé
Plié, lavé,
Bien repassé
Tout était propre
Et
Toi tu as tout fait
Tombé.
T'as tout sali.
Tu n'est vraiment pas gentil.

Faut que je fasse gaffe.

On commence à me repérer dans les cimetières
Je commence à faire des croix sur mes photos scolaires

Il l'a repéré à sa croupe.
Celle là je l'ai déjà vue.
Il s'agirait de la remettre
Ça serait y pas la Josette du Cru?
C'était bien la ci-devante.
-Quoi que tu d'viens?
-Quoi que tu fas?
-Ben tu vois j'enterre mon mari,
J'étais marié avec l'Octave
Ce n'étais peut être pas le plus couillu
Mais il avait beaucoup d'argent
Et savait si bien fermer les yeux.

Ablation sentimentale.

Le temps passe, et les saisons
Il vous griffe la peau et le coeur
On commence à regretter
Tous ses amours laissés en friche
Dont l'on n'a pas su profité.

Avec l'âge plus très sur de sa séduction
Elle se voyait belle dans la première paire de couilles
Qui espéraient se vider.

Toutes ces fidélités que l'on regrettes
Le jour où sans remords, on vous trompe.
On se trompe.

Dominants.

Les dominants ne vont pas se laisser brouter l'éthique sur le dos par les moutons. Il faut bien que l'instinct grégaire serve à quelque chose. Le bon berger c'est celui qui emmène, quiet, ses moutons à l'abattoir, ils n'y vont que rarement tout seuls. C'est pour cela qu'il y a des messies, des prophètes et surtout des hommes providentiels. (présidentiels?). Comme le disait Orwell:



Rien ne m'étonne de la part de militaires et de politiques, je sais qu'ils sont capables de tout. Quelque soient leurs couleurs ou leur cultures. Il y aura toujours un gentil berger pour emmener les moutons à l'abattoir.

Un e-déal des e-déaux.

Je n'ai jamais trahi mes idéaux, mes amours, mes rêves d'adolescence. Ce sont eux qui m'ont trahi. D'ailleurs, j'aime la vie mais je sens bien qu'elle va me quitter.

La salope.

Saule pleureur.

Noyer de chagrin
Plongeur de désespoir
Du yin plein les naseaux

Les yeux qu'il avait depuis longtemps laissé fermés
Se sont rouverts, comme une plaie.

Mais qui se soucie de nous?

Nos rêves désossés
Se dessèchent au soleil
Les fumeurs de joints
On perdu le contact
La mémoire et le rythme

On a le coeur qui pleur
Tout au fond des latrines
Savoir se pardonner
C'est la vertu des nazes

confession.

Quand on allaient, à la queue leu leu, en confession

On égrainaient par coeur quelques péchés

C'était l'apprentissage de la soumission par la culpabilisation

Je compris plus tard que ce fait n'était pas seulement religieux

Ce qui est drôle, je ne m'en aperçois que maintenant, C'est qu'en pénitence

On nous faisait réciter des prières

(Vous avez gagné en confession: 3 Pater noster, 5 je vous salue marie, etc...)

Les prières étaient donc de la flagellation,

J'ai bien fait de faire semblant.

Pas l'oiseau

J'ai quitté l'écran des yeux.
L'oeil qui nous regarde.
Je fut émerveillé par l'oiseau.
L'oiseau à voleté lentement presque en surplace
Au dessus des miettes.
Miettes aux pieds d'un homme qui regarde l'écran.
Imaginer l'homme absorbé par son écran,
Une disparition intégrale.
Un kidnapping virtuel d'artiste.
Je suis repassé par le jardin.
Au milieu des restes de miettes,
Une tablette tactile sur la table.
Je me suis penché, j'ai regardé l'écran.
L'homme était à l'intérieur,
Pas l'oiseau.

« L »

« L » n'a pas été gentille,
« L » est attachée au piquet
« L » attend sans tirer sur sa chaîne
« L » sait qu'ils savent qu'« L » est là
« L » entend rôder, flairer les chiens aux bourses
pleines
« L » est prête à leur sniffer l'âme par leur brindille
sous les yeux bienveillants de Sainte Lucie dans le ciel
avec des diamants.

En bons légionnaires (missionnaire?) de l'amour, ils
attendaient une chèvre
Ils rencontrent un succube qui vient leur pomper la
jugulaire.
Ce qu'ils ne savent pas, c'est qu'« L » a toujours un
coup d'avance sur eux.
Ils n'en reviennent pas.
Quand on a rien à perdre on part toujours gagnante
se rassure-t-elle
Et même si « L » les comble de son vide
Rétive aux bagues
C'est son côté garçon qui tient le couteau.

Quand l'attente là échauffé
Le soir elle se déchaine/s'évade
Dans des danses transes tribales
Décalquant sur ses chairs
Les bleus qu'« L » a à l'âme.

Peut être attend-t-elle l'incube
Celui qui viendra lui lécher sa plaie.
La cicatriser.
La ravauder.
La recoudre.

Apparemment: c'est pas grave.

Lyon 2016

Suis sortis de bonne heure.

Dés le soleil levé, j'étais debout.

Je me suis redue à la piscine, personne dans le parc.

Fais quelques brasses.

Quelques exercices et suis partis me reposer à l'ombre des platanes.

Manger un sandwich.

J'ai trait mon amant pour qu'il se tienne tranquille.

Suis sortie, pris un livre.

Écouté les oiseaux.

Rentrée, ai servis la soupe.

Fini mon chapitre.

Une bien belle journée.

En Famille.

Ma mère tire les cartes
Mon père traîne les pieds
Des soldats des Carpates
Se cachent pour nous épier
Dans les couloirs sous les porches
où pissent des mendiants
offrant à nos nasaux des fragrances alcalines.
La courbe lapidaire du socle des statuts,
L'engrenage de la lande inconnu des mafflues
visitent l'étroit viscères en supputations folles.
Dans le lointain des viandes
Tintinnabulent lugubres, rigides babioles au
suintement ténu.
Elles nous viennent des artères, c'est de la mort qui
roule aux abords des Cythères.

Lyon 19/1/2017

Petit moment d'adieux sur scène.

Voilà... on va se dire adieux ou au revoir,
Certains d'entre nous vont peut être se revoir dès
demain, d'autres se croiseront dans une réalité
posthume, d'autres se croiseront à la sortie, se
mélangeront peut être sous prétexte que nous
sommes leur goût commun, nous qu'un élitisme
fervent uni...

SOMMAIRE

VIERGE CAHIER.

BLANC SEINS.

Elle

Elle se déshabille.

À la devanture des apothicaires.

La paix des médicaments.

Qui?

Gentil, gentil.

Se méfier?

Petites phrases sans importance.

Mais qui se cache sous ces masques?

Derniers vœux du vieux.

Foi :

Laissez valser...

L'amour à perdu ses rondeurs.

Sexagénaire.

Amour en taule.

L'âme et le coeur.

Prendre le fric là ou il est.

J'avancerais masqué, à tâtons.

Les vieux.

Pas Propre.

Faut que je fasse gaffe.

Ablation sentimentale.

Dominants.

Un Idéal des Idéaux.

Saute pleureur.

Mais qui se soucie de nous?

Confession.

Pas l'oiseau

« L »

Suis sortis de bonne heure.

En Famille.

Petit moment d'adieux sur scène.